



*Sensibles.*

*Madame, quelle est la vraie ?*

Un projet du Collège Émile ZOLA avec les élèves de la classe de 4<sup>e</sup>4  
sous la direction d'Olivia ROSA-BLONDEL, professeure d'arts plastiques,  
en compagnie de Pascale LEUDIÈRE et Anne BICHON (professeures documentalistes)

&

le musée des Beaux-Arts de Rennes, avec Odile HAYS, médiatrice culturelle.

# SOMMAIRE

- Ouverture de Monsieur le directeur du collège ... p. 5
- Avant-propos ... p. 7
- 2 • Entretien avec les artistes — « *ça vous donnera la pêche !* » ... p. 10 à 11  
JEAN-BAPTISTE SIMÉON CHARDIN PAR GLADYS, HEDDA ET VALENTINE :
- 3 • Entretien avec les artistes — œuvres... p. 12 à 13  
FRANCESCO CASANOVA PAR AHMAD, ATESKAN, DANYL ET LOUISE
- 4 • Commentaires d'œuvres — « *Vue de Constantinople* » ... p. 14 à 17  
Félix ZIEM PAR ABDERAHIM, FOUED :
- 5 • Témoignages — « *L'amour est-il si aveugle ?* » ... p. 18 à 21  
Edouard TOUDOUZE PAR AGATHE ET ZOÉ
- 6 • Témoignages — « *Vanités* » ... p. 22 à 23  
FRANSCICUS GYSBRECHTS PAR NICOLAS
- 7 • Commentaires d'œuvres — Paysages... p. 24 à 25  
HENRI MAUPERCHÉ PAR ATESKAN, DANYL, AHMAD
- 8 • Commentaires d'œuvres — La faune... p. 26 à 27  
PETER BOEL ET PIERRE PAUL RUBENS DANIEL, JULES ET MAMADOU
- 9 • Commentaires d'œuvres... p. 28 à 30  
GUSTAVE CAILLEBOTTE PAR LILA & HAYAT
- 10 • Commentaires d'œuvres... p. 32 à 33  
LE PISTOLET À QUATRE CANONS PAR ADOULIN, EVAN & KHALED
- 11 • Commentaires d'œuvres — « *Une vague animale* » ... p. 34 à 39  
GEORGES LACOMBE PAR MANON & YUNA
- 12 • Commentaires d'œuvres — « *Le massacre des innocents* » ... p. 40 à 41  
ALFRED SISLEY ET LÉON COGNIET PAR ESPERANZA, GRISELDA, RAYANE & SARA
- Expressions libres autour des œuvres... p. 44 à 67
- Remerciements et retour sur le projet... p. 68 à 69

## Ouverture

C'est un plaisir autant qu'une fierté pour un chef d'établissement que de présenter un ouvrage de grande qualité. Chacun pourra y vérifier comment des élèves conservent cette capacité à nous étonner dans cette découverte d'une sensibilité qui s'éveille à toutes les œuvres, mêmes lointaines, parfois énigmatiques, et se risquent à la faire partager aux autres.

Ce livre a été précédé de moments précieux : les visites au musée des Beaux-Arts en résonance avec le cours d'histoire, les séances d'écriture collective au CDI ou plus personnelles devant son journal intime, jusqu'à cette présentation de leurs recherches et travaux au musée.

Il faut remercier le musée des Beaux-Arts de Rennes, pour cette disponibilité et cet accueil attentif à un public non initié mais désormais sensible à des émotions qu'il ne soupçonnait pas.

Il faut aussi saluer ici le travail exceptionnel des professeurs qui ont imaginé le voyage. Saluer surtout cette ténacité pour mener ce projet malgré la pandémie qui a contrarié cette Nuit des Musées. Ils méritent cette reconnaissance pour une intelligence qui a su s'adapter aux circonstances jusqu'à ce livre qui en gardera la mémoire.

Depuis longtemps des pédagogues ingénieux imaginaient le détour d'un plaisir de la découverte et de la création pour y transmettre les apprentissages. En refermant ce livre, ils se seront confortés dans cette intuition fondamentale, celle du plaisir d'apprendre.

Jean Desmares  
Proviseur  
Cité scolaire Émile Zola, Rennes



## **Sensibles.**

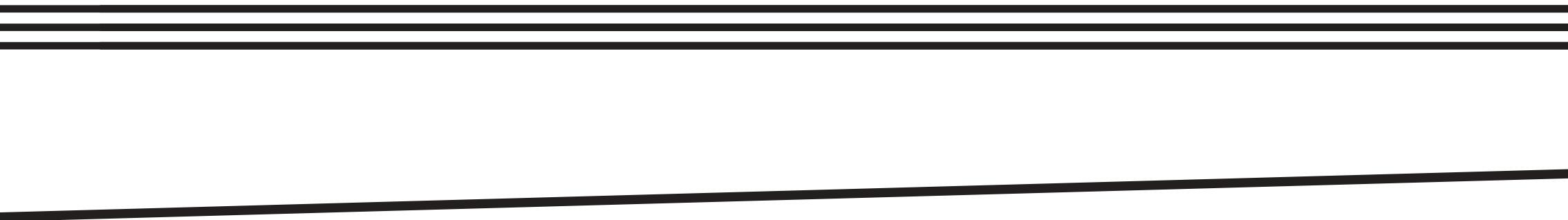
### *Madame, quelle est la vraie ?*

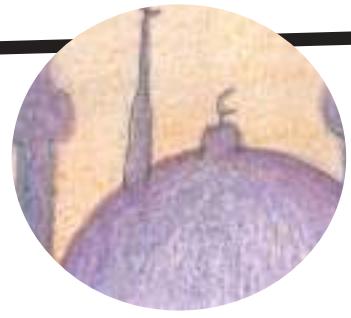
Lorsque les élèves de 4<sup>e</sup>4 ont commencé leurs recherches au CDI sur certaines peintures issues des collections permanentes du musée des Beaux-Arts de Rennes, ils étaient souvent décontenancés face aux multiples versions que l'écran leur proposait. Une question revenait sans cesse : « Madame, quelle est la vraie image ? »... Des variations de couleurs parfois loufoques aux cadrages tronqués, ils ont bien vite compris que rien de vaut une rencontre directe avec les œuvres. C'est bien là toucher à l'essence même du musée : une grande part des qualités sensibles des œuvres ne franchit pas la platitude d'une reproduction, a fortiori celle d'un écran bombardé de lumière. Cet ouvrage relate donc leur expérience sensible et le lien particulier que les élèves ont pu tisser avec l'œuvre de leur choix, au travers de productions plastiques de plus en plus personnelles, mais aussi, dans un effort d'écriture ouvert à toute possibilité, en passant par les pistes de réflexion qu'ils nous offrent. La boucle est nouée, mais elle reste ouverte. Le musée et les œuvres qu'il conserve n'est pas un lieu fermé, c'est une source infinie d'émotions qui nous porte à réfléchir. Un lieu des sensibles essentiels.

Olivia ROSA-BLONDEL, professeure d'arts plastiques

La proximité géographique du musée des Beaux-Arts avec le lycée et le collège Émile ZOLA favorise depuis plusieurs années des échanges pédagogiques et de nombreuses visites des élèves. Outre le fait que ses collections font écho à l'ensemble des notions abordées dans les programmes scolaires, un projet a été spécifiquement conçu par madame Olivia Rosa-Blondel en collaboration avec le musée pour les élèves de 4<sup>e</sup>4.

Odile HAYS, médiatrice culturelle





## AVEC JEAN-BAPTISTE SIMÉON CHARDIN

Ça vous donnera la pêche !

Cela fait plus de quatre siècles que cette œuvre existe, et elle vous met toujours l'eau à la bouche.

Journaliste : Bonjour Jean-Baptiste, alors d'où vient votre passion pour la peinture et surtout pour les natures mortes ?

J-B : Durant toute mon enfance, j'ai beaucoup été inspiré par les peintures flamandes, je retouchais ma palette terne avec quelques touches de blanc et j'adorais travailler les textures. Les natures mortes allaient beaucoup avec mon époque donc j'ai trouvé ça intéressant d'essayer et maintenant c'est devenu une passion.

Journaliste : Est-ce que vous pensez que l'Académie où vous avez passé presque la moitié de votre vie a beaucoup aidé dans vos tableaux ?

J-B : Oui bien sûr, cela m'a boosté comme par exemple mon premier tableau que j'ai exposé *le Buffet*.



Journaliste : Quels propos décrivent en quelque sorte votre manière de peindre ?

J-B : Pour moi, on ne peint pas seulement avec des couleurs ou de la peinture, on peint avec des sentiments pour donner une sorte d'émotion dans l'œuvre. Je pense par ailleurs, que tous les grands artistes et je cite : de Vinci, Caravage, Michel-Ange, etc. donnent une sorte d'émotion, pour faire ressortir chez le spectateur, un sentiment quel qu'il soit, pour l'œuvre.

Journaliste : C'est vrai que vous avez fait la rencontre du roi en 1740 ?

J-B : Oui, en effet, et d'ailleurs j'ai eu l'énorme privilège de pouvoir loger au Louvre sous la charge de l'organisation, afin d'y installer mon atelier. J'ai pu d'ailleurs devenir tapissier de 1761 à 1773, c'est-à-dire que je gérais la présentation des œuvres. Et depuis je n'ai pas cessé de peindre.

Jean-Baptiste SIMÉON CHARDIN  
1699 - 1779

*Pêches et Raisins,*  
vers 1759



On y voit des pêches, du raisin blanc et noir, un verre à pied dans un rafraîchissant sur une table. Il n'y a pas de personnes car c'est une nature morte. C'est une œuvre réaliste. Il y a des couleurs ternes sauf sur les fruits qui sont eux éclairés (c'est le centre d'intérêt). Il y a des reflets sur les raisins et on reconnaît la peau des pêches (textures) pour créer l'effet réaliste, en regardant ce tableau on a l'impression qu'ils sont là depuis longtemps. En général les couleurs de cette œuvre sont chaudes.



## FRANCESCO CASANOVA

1727 - 1803



*Rupture d'un Pont de Bois,*  
1775

Un petit pont en bois, se casse sous le poids d'une charrette tirée par trois chevaux. À droite, on voit un homme et une femme en panique ; cette œuvre est assez sombre, c'est la tombée de la nuit.



*Voyageurs surpris dans un ouragan,*  
1775



*Attaque de brigands pendant la nuit,*  
1775

Le tableau met en scène la violence de l'agression, par le contraste entre un premier plan délimité d'une diagonale de verdure. Toujours au premier plan, nous y voyons des chevaux en panique et sur le côté, un homme s'échappant à cheval.



*Voyageurs surpris par un orage, 1775*

Le tableau met en scène une nature violente et romantique.

La lumière de l'orage éclaire surtout le personnage centré, mais aussi les personnages secondaires, le sol, les petites verdurees et toute la végétation présente ici.

Nous pouvons apercevoir un petit village, dont la fumée sort des cheminées venue de petites maisons simples mais extrêmement douces et banales.

Nous pouvons aussi voir un orage au dernier plan, au niveau des nuages de toutes les couleurs qui nous inspirent la nuit.

3 ENTRETIENS AVEC LES ARTISTES  
PAR AHMAD, ATESKAN, DANYL ET LOUISE :



Ce qui est spécial avec les peintures de Casanova c'est qu'il met en avant les catastrophes naturelles qui sont plus fortes que les hommes.

ENTRETIEN  
AVEC FÉLIX ZIEM

Journaliste : Bonjour Félix ZIEM, comment êtes-vous devenu peintre ?

F.Z : Bonjour, ma profession principale était architecte, mais un jour, par hasard, j'ai rencontré le duc d'Orléans qui s'intéressa à mes talents de dessinateur, ce qui me poussa à ouvrir une école de dessin et à devenir artiste peintre.

Journaliste : Quelle est votre principale source d'inspiration ?

F.Z : Ma principale source d'inspiration est Venise, en Italie. J'y allais à peu près deux fois par an, entre 1850 et 1880.

F.Z : Aviez-vous des élèves ou des disciples ?

Journaliste : Oui, j'ai créé une école de dessin au Vieux-Port à Marseille. Puis, j'ai eu un disciple en particulier : Justin J. GABRIEL.

Journaliste : Pourriez-vous nous en dire plus sur vos origines ?

4 ENTRETIENS AVEC LES ARTISTES  
PAR ABDERAHIM, FOUED :

F.Z : Oui, mon père est George BARTHÉLEMY ZIEM, immigré Polonais d'origine Arménienne et ma mère est Anne-Marie GEORGE GOUDOT de Bourgogne.

Journaliste : Vous êtes le premier artiste à avoir été exposé de son vivant au musée du Louvre, à Paris. En êtes-vous fier ?

F.Z : Bien sûr que j'en suis fier, j'ai déjà exposé des œuvres au musée, le Louvre à Paris c'est encore mieux.







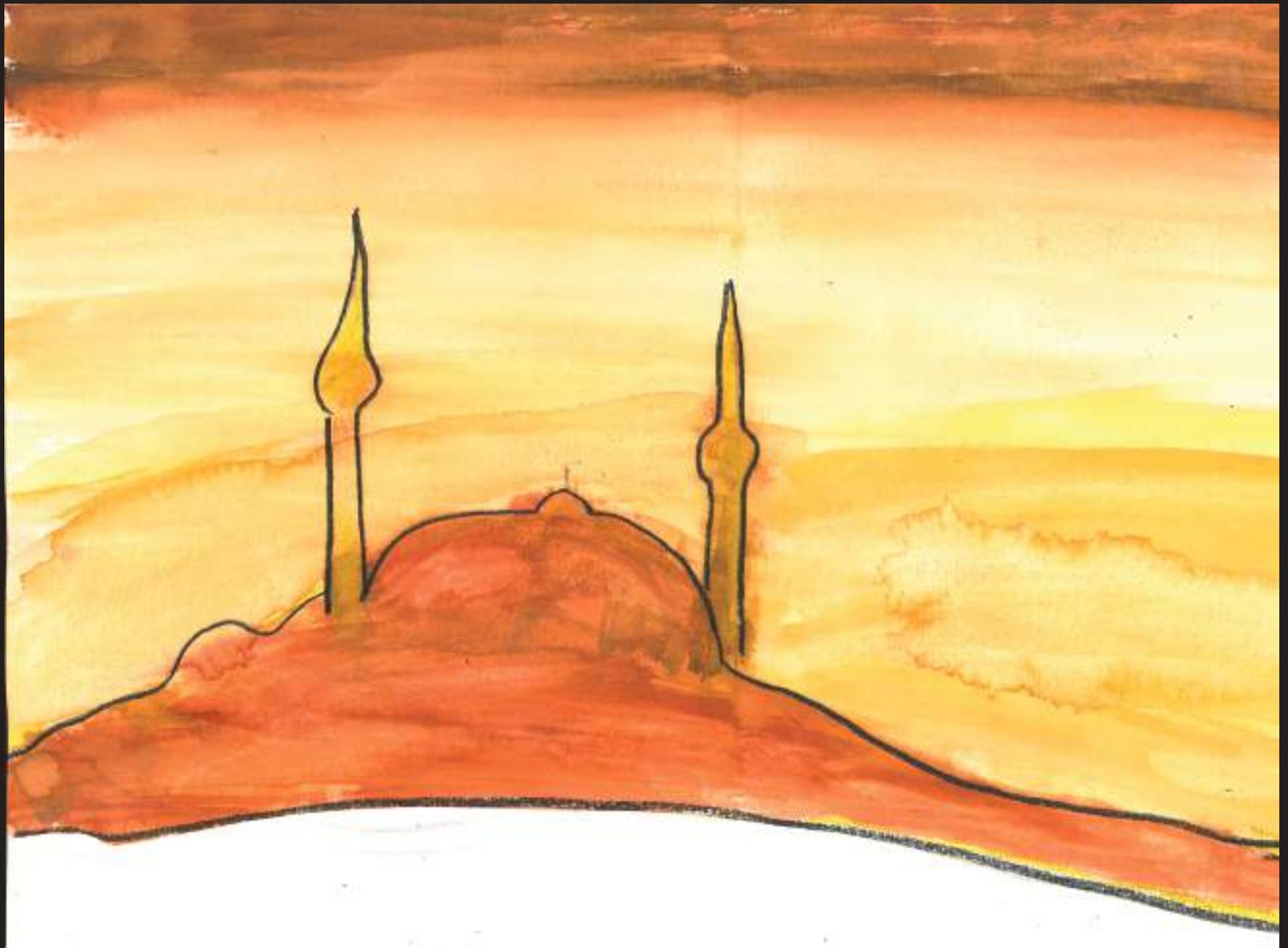
Félix ZIEM  
(1821-1911)

*Vue de Constantinople*  
vers 1759

Au premier plan, nous observons une dizaine de personnes à côté d'un bateau, qui ressemble à une pirogue, en train d'être poussé vers la mer, pour peut-être partir pêcher. Le sable, sur la partie gauche du tableau est rougeâtre.

Au second plan, nous remarquons la mer et au dernier plan nous voyons la mosquée Sainte-Sophie ainsi qu'un lever de soleil. La falaise sur laquelle est construite la mosquée rougeoie. Le lever de soleil apporte des tonalités jaune-orangées qui se reflètent sur la mer.

Ces tonalités ainsi que le lever de soleil donnent de la sérénité à cette scène. Nous nous sentons apaisés et dépaysés quand nous la regardons. Cette œuvre nous donne envie de voyager à Constantinople (Istanbul) pour pouvoir voir ce magnifique paysage et le contempler de plus près.



Nous apercevons un ange debout et une femme allongée sur un rocher, accompagnée de feuilles, d'algues et entourée de papillons. Cette femme est nue. L'ange est debout avec des ailes et des flèches. On peut voir que la femme et l'ange sont reliés par un ruban, se terminant par un étrange hybride de liseron de capucine. Éros a les yeux bandés car c'est un symbole explicite de l'amour, les yeux bandés signifient qu'il tire dans le hasard, pour vous aider à trouver l'amour et les âmes-sœurs. L'idée de l'œuvre, c'est plutôt dans l'imaginaire et non le réalisme.

Édouard TOUDOUZE  
1848 - 1907  
*Éros et Aphrodite*  
1872



ÉDOUARD TOUDOUZE, L'AMOUR EST-IL SI AVEUGLE ?

*Cher journal,*

*Hier matin je me baladais au musée.*

*J'ai fait une découverte au deuxième étage, elle m'a chamboulée, et surprise, je suis en quelque sorte tombée sous son charme. Je suis donc descendue demander à Odile HAYS, médiatrice culturelle, de m'éclairer un peu plus sur l'œuvre...*

*Elle m'a accompagnée voir l'œuvre, et m'a dit que c'était une œuvre d'Édouard TOUDOUZE, créée en 1872 : cette toile s'appelle Éros et Aphrodite.*

*J'ai essayé de la redessiner sur mon calepin et j'ai noté par la suite des informations comme par exemple : le genre de l'œuvre, qui est mythologique, ses dimensions qui sont 2,80 m de largeur sur 1,90 m de hauteur, la technique utilisée, qui est la peinture à l'huile sur toile.*



• • •

*Son histoire m'a touchée du fait qu'Éros soit guidé par Aphrodite.*

*Comme on peut le percevoir, Éros a les yeux bandés par un ruban que tient Aphrodite. Éros tire donc au hasard, mais sur commande de la déesse.*

*Odile m'a aussi raconté qu'Éros et Aphrodite étaient un duo complémentaire car il est le dieu de l'amour et du désir amoureux et elle est la déesse de la beauté et aussi de l'amour.*

*Voilà, cher journal, ma plus récente découverte au Musée Beaux-Arts.*







Franciscus GYSBRECHTS  
(1649-1676)  
*Vanités*



... Mais au milieu, il y a un crâne qui rappelle la faiblesse des hommes qui sont tous mortels.

Le tableau représente un sujet réaliste.

Les couleurs sont plutôt ternes et froides, il y a beaucoup de noir.

FRANSCICUS GYSBRECHTS, UN ARTISTE QUI VEUT TRANSMETTRE UN MESSAGE.

*Cher journal,*

*J'ai fait une découverte qui m'a beaucoup impressionné au musée des Beaux-Arts de Rennes.*

*J'y ai trouvé une œuvre incroyable, peinte par Franciscus GYSBRECHTS, un peintre flamand né en 1649 et mort après 1676, actif dans la deuxième moitié du XVII<sup>e</sup> siècle et connu pour ses trompe-l'œil et ses natures mortes.*

*Ce tableau est plus précisément une vanité. Une vanité correspond à l'adjectif vain, qui désigne ce qui est illusoire, vide, sans grande importance. C'est un genre apparu au début du XVII<sup>e</sup> siècle. Ce sont des natures mortes à haute portée symbolique, qui cherchent à nous faire réfléchir.*

*Cette magnifique peinture est une huile sur toile, peinte au XVII<sup>e</sup> siècle et mesure 96 x 117 cm. Il y a divers éléments ou objets qui représentent certaines choses ou qui renvoient à des idées : une écharpe rouge et un sceau peuvent faire penser à la royauté, une arme peut évoquer la force, un sablier qui exprime le temps qui passe, ou encore, des objets en or qui symbolisent la richesse.*

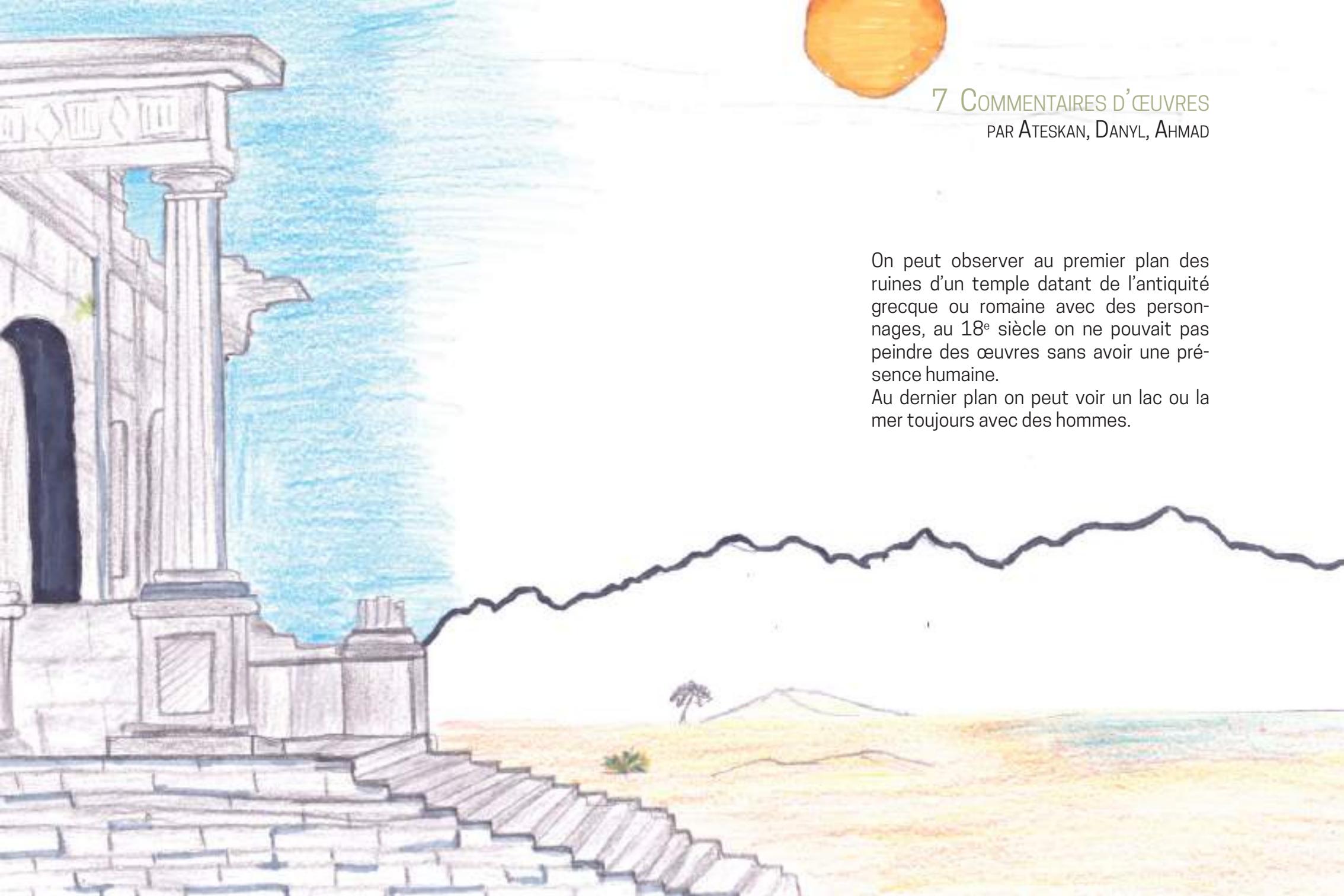
*Mais au centre, il y a un crâne qui nous regarde fièrement, comme pour nous rappeler que, même si on a du pouvoir, de la force, des richesses, on mourra tous un jour, nous sommes mortels. Il y a d'ailleurs des bulles, peintes de façon très précise, qui nous montrent la fragilité de la vie.*

*Ce sujet est d'autant plus important à l'époque où (XVII<sup>e</sup> siècle) l'œuvre fut peinte, à cause de la peste qui fait ravage en Europe, à cette époque-là...*



Henri MAUPERCHÉ « *Figure sur les marches d'un palais en ruine* »  
1602-1686

Le peintre Henri MAUPERCHÉ fut en son temps un peintre de batailles, qui décida ensuite de changer de genre... Il passa dans l'atelier de Francesco SIMONINI, un peintre de batailles qui prenait Le Bourguignon comme modèle. À Dresde, où il resta jusqu'en 1757, passant son temps à copier les meilleurs tableaux de bataille de la célèbre galerie des Électeurs de Saxe, Henri MAUPERCHÉ peignait des paysages avec des figures et des bovins, ainsi que des sujets pastoraux.



## 7 COMMENTAIRES D'ŒUVRES PAR ATESKAN, DANYL, AHMAD

On peut observer au premier plan des ruines d'un temple datant de l'antiquité grecque ou romaine avec des personnages, au 18<sup>e</sup> siècle on ne pouvait pas peindre des œuvres sans avoir une présence humaine.

Au dernier plan on peut voir un lac ou la mer toujours avec des hommes.

## PEINTURES ANIMALIÈRES :

### AVEC PIETER BOËL & PETER PAUL RUBENS

Peintures animalières : les premières datent de la Préhistoire (peintures rupestres, fresques murales), signification religieuse, durant l'antiquité ; les Grecs et les Étrusques représentaient énormément d'animaux notamment, selon les cultures, des animaux en relation avec la mythologie locale (peintures, mosaïques, sculptures...). Les animaux étaient souvent représentés en guise de décoration (vases, fresques...) chez les peuples importants de la Méditerranée.



**Pieter Boël** : peintre flamand, né le 22 octobre 1622 en Belgique à Anvers, et mort le 3 septembre 1674 en France à Paris, représentations animales réalistes ; positions naturelles, XVII<sup>e</sup> siècle, devient peintre du roi Louis XIV, il est l'un des grands artistes dans son domaine. Ses peintures ne sont pas datées.

**Le lynx et le loup** : les représentations animalières de Pieter Boël sont des peintures à l'huile qui trouvent un écho dans les cabinets de curiosités car elles sont intrigantes et intéressantes. Ces deux représentations animales (le lynx et le loup) font ressentir le souci du détail et de la précision scientifique, elles datent également du XVII<sup>e</sup> siècle. Les animaux représentés par Pieter Boël étaient également sortis de leur contexte, c'est à dire qu'ils étaient représentés sur un arrière-plan unicolore neutre, et non dans leur habitat naturel.

### Pieter BOEL

(1622 - 1674)

*études de porc-épic,*

*Vautour,*

*Lynx et loup,*

*Mangouste et trois cigognes*

XVII<sup>e</sup> siècle

8 COMMENTAIRES D'ŒUVRES  
DANIEL, JULES ET MAMADOU



Peter Paul RUBENS  
(1577 - 1640)  
*La Chasse au tigre (détail)*  
Vers 1616

*La Chasse au tigre* est un tableau de Peter Paul RUBENS, créé entre 1615 et 1617, aux dimensions 324,5 cm sur 256,2 cm. Il s'agit d'une peinture à l'huile qui représente plusieurs hommes de manière chaotique ainsi que deux tigres, un léopard et un lion ; une situation qui ne pourrait se produire dans la réalité car ces animaux ne cohabitent pas. Les couleurs utilisées pour la réalisation de cette toile sont vives et chaudes de manière à intensifier l'image et l'effet oriental. On voit se détacher deux personnages aux habits de couleurs vives (rouge sang et vert amande). On voit, sur le reste de l'image une confusion des couleurs liées à la turbulence violente de la scène.





GUSTAVE CAILLEBOTTE  
1848-1894  
*Les Pêrissoires*

En 1878 il réalise *Les Pêrissoires* qui évoquent les plaisirs de l'été non loin de la capitale, dans le nouveau contexte social des loisirs dominicaux. Le tableau est l'élément central d'un triptyque, entre une scène de pêche à la ligne et une autre de baignade. Les trois tableaux tournent sur un même sujet : les activités en extérieur. Les effets de lumière donnent à la composition du tableau toute sa force. Le ciel est fermé par des frondaisons qui occupent la totalité de l'espace pictural. La notion de profondeur est diminuée et fait renoncer à la perspective. Il fait référence à la tradition du divertissement, des fêtes galantes et des scènes champêtres de Lancret, de Watteau, et plus tard de Goya. On peut voir deux hommes à chapeau ramant dans des cours d'eau avec leur barque qui laisse sur leur passage des mouvements à la surface de l'eau. Les barques sont faites de bois clair et sont organisées pour le confort avec un dossier. Les hommes sont vêtus de hauts à manches courtes blancs et de chapeaux de paille comme si c'était l'été. On peut constater plus de clarté vers le fond du tableau comme le bout d'un trajet, des arbres tout le long du bord de l'eau dont la couleur est verdâtre avec des reflets d'arbres, qui eux-mêmes sont couchés sur l'eau. On y voit une très belle harmonie entre les couleurs et cela donne envie d'y être.



Dans sa carrière de peintre réaliste, Gustave Caillebotte réalise *Le Pont de l'Europe* en 1876 puis un autre dans sa période impressionniste *Les Pêrissoires* en 1878.

Et pour finir un grand tournant dans le monde artistique : la peinture en tube ! C'est une grande révolution picturale car c'est une peinture de la vie moderne : l'industrialisation, les gares et ses fumées, la joie des loisirs naissants pour les classes ouvrière et l'invention de la peinture en tube qui permet enfin de sortir de l'atelier et de saisir le moment présent et ses lumières. Si cette peinture au début a fait scandale c'est parce qu'elle présente des sujets de la vie quotidienne et contemporaine en ne cherchant plus forcément à représenter une sorte de perfection lisse.



## 9 COMMENTAIRES D'ŒUVRES PAR LILA & HAYAT

Son tableau *Les raboteurs de parquet* refusé par le jury du Salon officiel, obtient un grand succès à la deuxième exposition des peintres refusés de 1876. À la mort du peintre, la toile est ajoutée par son frère, Martial Caillebotte, et Pierre-Auguste Renoir à la donation du peintre à l'État, exposée au musée d'Orsay.

Il est ce qu'on appelle un flâneur, c'est-à-dire un homme aux bonnes manières et aux beaux vêtements, qui semble marcher oisivement alors qu'il observe et critique le monde qui l'entoure.

Caillebotte se reconnaît dans ce profil et c'est sans doute pour cela qu'il lui donne ces traits. Il existe deux versions de ce tableau, l'une avec un chien que nous pouvons voir marcher à contresens et qui est suivi de son ombre et l'autre, sans, qui est une esquisse. À l'arrière, des immeubles relativement modernes pour l'époque se dressent et un autre pont est aperçu tout au fond.

*Le Pont de l'Europe* est une des deux œuvres à sujet urbain de Gustave Caillebotte, présentée lors de la troisième exposition impressionniste en 1877, il est signé en bas à droite « G.Caillebotte ». C'est l'esquisse de cette toile qui est exposée au musée des Beaux-Arts de Rennes.

Cette scène se déroule près de la gare St-Lazare. La lumière est rendue pâle et vive à la fois, elle vient de la droite du tableau et passe entre la structure du pont en projetant des ombres aux tonalités grises et bleutées. Le peintre joue sur les contrastes de couleurs. Le pont prend ici une place démesurée, il incarne le pouvoir de l'industrie et la violente transformation de Paris : c'est la révolution industrielle ! Les tonalités de couleurs les plus utilisées sont les gris et les marrons. L'espace du tableau se resserre à mesure que l'on y pénètre. L'homme au chapeau haut-de-forme est probablement le peintre lui-même. En effet, il existe une photographie de lui prise par son frère dans la même position.



GUSTAVE CAILLEBOTTE  
1848-1894  
*Le Pont de l'Europe*

Ce tableau fait partie du genre des paysages urbains. Sur ce tableau, on peut voir un homme avec une longue blouse grise accoudé sur un grand pont en métal. Cet homme est un ouvrier, il regarde vers la gare, les trains et les machines. Il regarde vers le milieu ouvrier, vers l'industrie du travail. Sur la gauche du tableau, un autre homme est représenté accompagné d'une femme. La femme est vêtue d'une robe noire, d'un chapeau noir et bordeau et d'une ombrelle dans les tons bleutés. Elle tourne le regard vers l'homme qui en fait de même. Ces deux personnes, qui ont toutes deux l'air de bourgeois, possèdent une autre vision de la scène. Le couple se tient loin du pont et observe ce qu'il y a autour d'eux. L'homme est vêtu d'un costume, d'un long manteau, de chaussures de costume et d'un nœud papillon au niveau de son cou, tout cela dans des tons gris. Il a également un chapeau haut-de-forme noir entouré d'un tissu gris foncé typique de cette époque. Il a les mains derrière le dos et se penche vers la femme.



## QUATRES CANONS

Le pistolet à quatre coups, est un pistolet particulier. Comme son nom l'indique il a quatre canons. Il a été créé au XVI<sup>e</sup> siècle. C'est une arme d'autodéfense, mais elle servait aussi aux mercenaires.



Les pistolets à étincelles avaient une pierre à silex, qui, lorsqu'elle était frottée, produisait l'étincelle qui enflammait la poudre à canon. Tous ces pistolets nécessitaient la recharge manuelle de leurs munitions après chaque tir. Ce qui faisait perdre de la rapidité au tireur !

Ce type d'armes a été fabriqué dans un contexte de guerre. En effet, au 16<sup>e</sup> siècle, les conflits européens se sont développés, notamment avec les guerres d'Italie de 1493 à 1559. Puis les guerres de Religion, de 1562 à 1598, changent la configuration de la guerre. Aux côtés des nobles apparaissent des professionnels, des mercenaires, qui possédaient ce type de pistolet. Beaucoup de changements techniques et matériels ont véritablement révolutionné les pratiques et les stratégies de la guerre durant les Temps Modernes !

## L'INCROYABLE QUATRE CANONS !

Avez-vous déjà entendu parler de l'incroyable quatre canons qui est visible au musée des Beaux-Arts de Rennes ? Non ?! Alors, accrochez-vous... !

Ceci n'est pas un pistolet comme les autres : il a en effet un design particulier, ainsi que des possibilités étonnantes. Ce pistolet a la particularité de posséder quatre canons, ce qui permettait donc de tirer quatre balles quasiment coup sur coup. C'est un peu l'ancêtre de la mitrailleuse, en somme. Ce véritable bijou fait partie des objets étonnants du cabinet de Curiosités du musée des Beaux-Arts de Rennes, dont la collection a été fondée par le célèbre marquis de Robien. Il est composé de plusieurs matériaux de haute qualité : du cuivre, de l'argent et du bois précieux. Il est très décoré, et les parties argentées sont finement ciselées, ce qui nous permet de dire que c'était un objet appartenant à un noble de l'époque, probablement au 17<sup>e</sup> siècle.

Alors, ne passez pas à côté de La Vilaine sans entrer au musée et passez voir les objets détonants du cabinet de curiosités, issus de tous les continents !!!

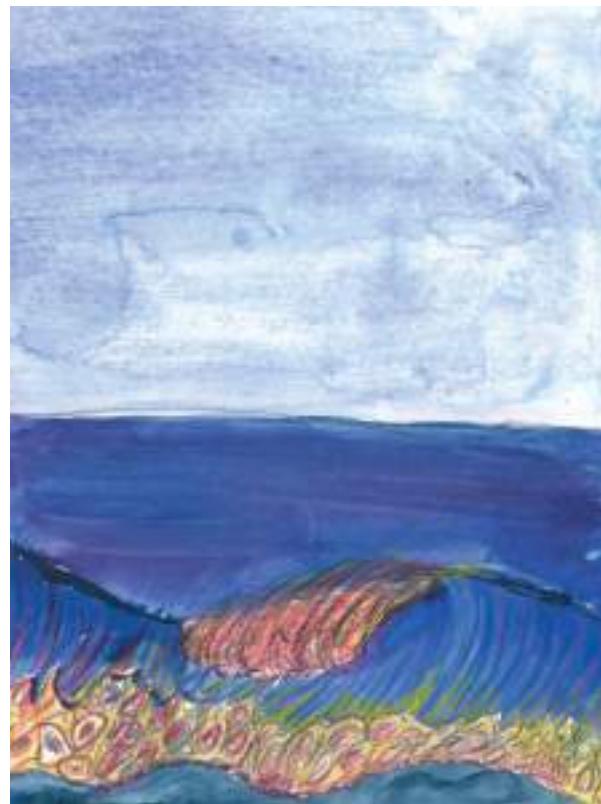
Dépaysement garanti !

Bois acier, argent et dorure  
L. 54 cm calibre : 12 mm  
Signé : M. Pierre(...)  
Saisie révolutionnaire (collection Robien) 1794





GEORGES LACOMBE  
1868-1916  
*Marine bleue, effet de vagues*  
entre 1892 et 1894



Les couleurs présentes sont majoritairement du bleu, ainsi que du orange et du jaune. En effet, le peintre n'a pas choisi ses nuances par hasard, car le bleu et le orange s'opposent, pour créer un fort contraste. C'est un magnifique paysage marin surnaturel. On peut y voir des plumes de paon, en jaune et bleu, incrustées dans la vague et de l'écume orange s'échappe de celles-ci. Le ciel est un dégradé de bleu, composé de trois nuages semblables à des moutons, parsemés de touches violettes. La mer est imposante, elle semble puissante et invincible. Le ciel est comme aspiré par la mer, et les nuages ressortent par la vague qui éclate. Ce bleu profond nous transporte dans un autre monde, quelque peu fantastique et l'écume ressemble a une peau de paon, comme si l'animal allait nous avaler...

UNE VAGUE ANIMALE  
DE GEORGES LACOMBE



Le tableau de Georges LACOMBE (1868-1916) cache bien des secrets ... : Les nabis de cette époque ne plaçaient aucun élément par hasard dans leurs œuvres. Tout était volontairement choisi et disposé avec cohérence, mais alors que signifie ce paysage marin aux couleurs contrastées se nommant : *la marine bleue, effet de vague* et qui sont ces nabis ?

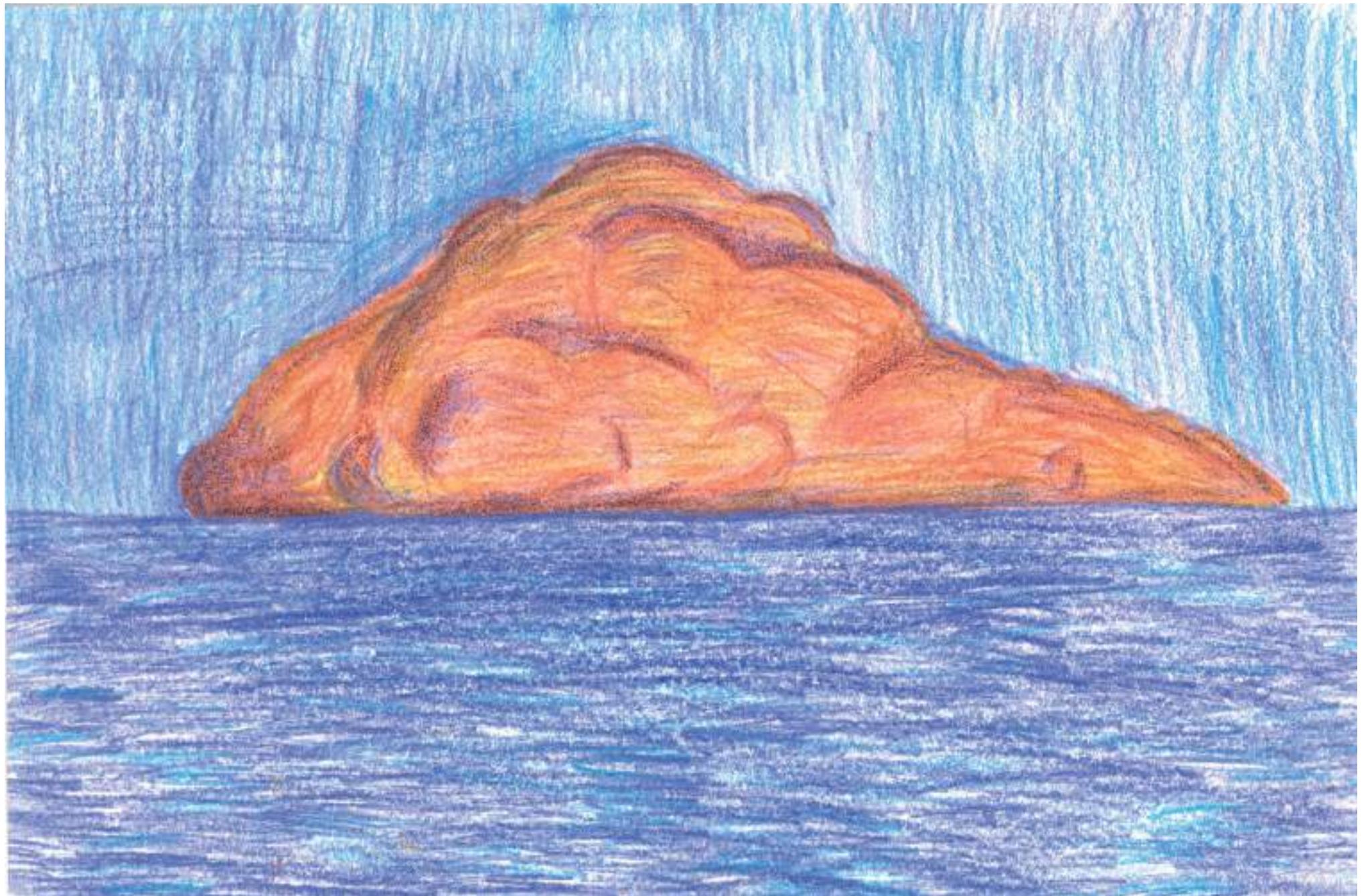
C'est sous l'influence de l'art japonais, qui est alors découvert en Europe au 19<sup>e</sup> siècle, que Georges Lacombe, peintre et sculpteur et les autres Nabis se mettent à peindre dans un nouveau style. Les Nabis veulent libérer leur peinture des exigences du réalisme et ils cherchent des voies plus spirituelles, ils donnent beaucoup d'importance à la nature et à ses liens avec le vivant, comme le montre les motifs des plumes de paon qui se marient à la vague dans notre tableau.

Les couleurs dominantes de *la marine bleue effet de vague* sont le bleu et l'orange ainsi que quelques touches de jaune. Ces nuances qui s'opposent, créent un fort contraste choisi par le peintre. On peut remarquer que le tableau est séparé en lignes horizontales qui évoquent les quatre éléments de la nature : au-dessus de la ligne d'horizon, le ciel symbolise l'air, la mer montre l'eau, la fumée orangée de la vague représente le feu et le sable se réfère à la terre.



*Georges Lacombe dans son atelier à Versailles*

Les impressions qu'offrent ce tableau sont riches : le ciel semble attiré par la mer comme s'il la traversait et ressortait au sein de la vague éclatante par une fumée qui rappelle les couleurs et les formes des nuages moutonnants. Le tableau montre une vague dominante qui révèle la puissance de la nature.









12 COMMENTAIRES D'ŒUVRES  
PAR ESPERANZA, GRISELDA, RAYANE & SARA



Alfred SISLEY  
1839 - 1899

*La Courbe de la Seine à Saint Cloud*  
1875

Ce tableau est un paysage champêtre conservé au musée des Beaux-Arts de Rennes qui représente la vallée de la Seine. Sur le tableau, le ciel bleu et les nuages prennent la moitié supérieure du tableau. Nous pouvons observer trois plans. Au premier plan, il y a deux enfants qui semblent jouer dans une prairie aux herbes hautes. La couleur de l'herbe est vert clair. Des fleurs jaunes « adoucissent » l'instant. Les deux enfants portent des vêtements de couleur noire, rouge et blanche. Le personnage de gauche ressort plus avec ses couleurs blanches et surtout son bonnet rouge. Sisley avec cette touche rouge fait un clin d'œil de défi à une œuvre de Corot. À vous de rechercher laquelle..." Au deuxième plan, sont représentés beaucoup d'arbres, des maisons, la rivière et la Seine. Le tableau est peint avec la technique du « tamponnage ». Le vert est la couleur dominante. Le tableau dégage de la lumière.

## LE MASSACRE DES INNOCENTS

Le Massacre des Innocents → Léon COGNIET

Technique utilisée → Huile sur toile

Type d'œuvre → Peinture

Date → 1824

Lieu d'exposition → musée des Beaux-Art (Rennes)



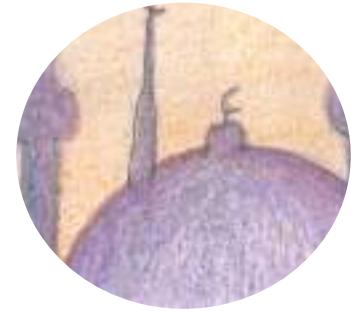
Cette toile apporte une grande renommée à l'artiste, qui débute alors une carrière brillante ponctuée de prestigieuses commandes publiques (décors de l'église de la Madeleine, plafond pour le musée du Louvre) et d'honneurs académiques.

Illustré à de nombreuses reprises depuis la fin du Moyen Âge, le sujet s'inspire d'un des épisodes les plus tragiques de la Bible *Le massacre des innocents*. Il s'agit d'une prédiction comme quoi un nouveau-né prendra la place du roi.

Au premier plan, on voit une femme qui protège son enfant en se cachant avec un regard apeuré ou son regard demande de l'aide. Au deuxième plan, nous voyons des femmes qui courent, terrorisées. Au troisième plan, nous voyons des bâtiments et des personnes courir à la hâte avec une sorte de fumée dans le ciel. Le roi Hérode leur fait alors promettre de lui indiquer où se trouve l'enfant à leur retour. Après avoir découvert et adoré l'enfant Jésus à Bethléem, les mages sont avertis par les mauvaises intentions d'Hérode envers l'enfant et ne retournent pas le voir. Furieux, le roi ordonne le massacre de tous les nouveau-nés mâles de Bethléem de moins de deux ans. C'est pour cela que l'on voit des personnes courir de peur dont la femme qui cache son enfant pour ne pas qu'il le tue. Les innocents du titre sont donc les enfants.

Thaïs, Zoé et Agathe

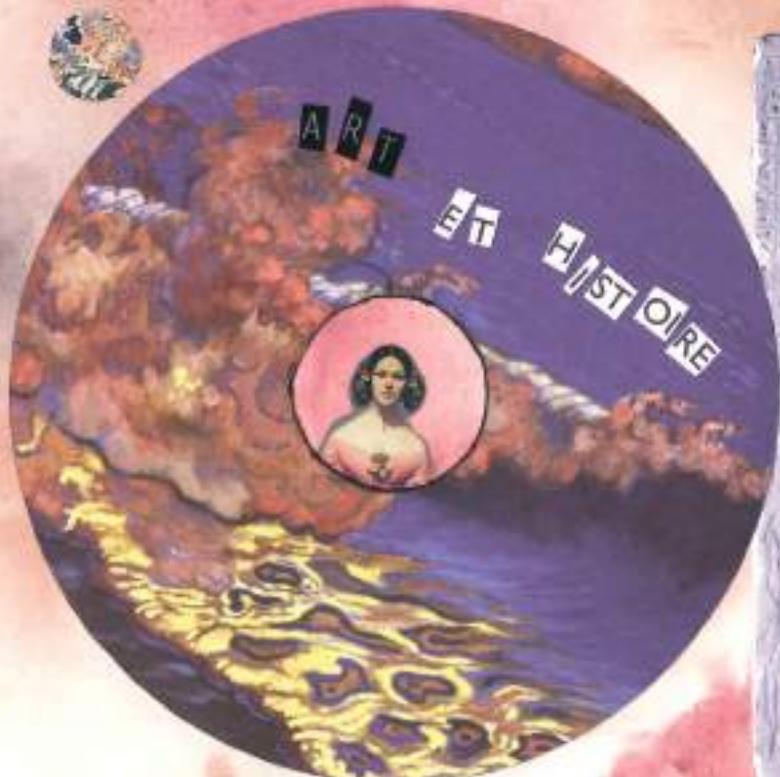


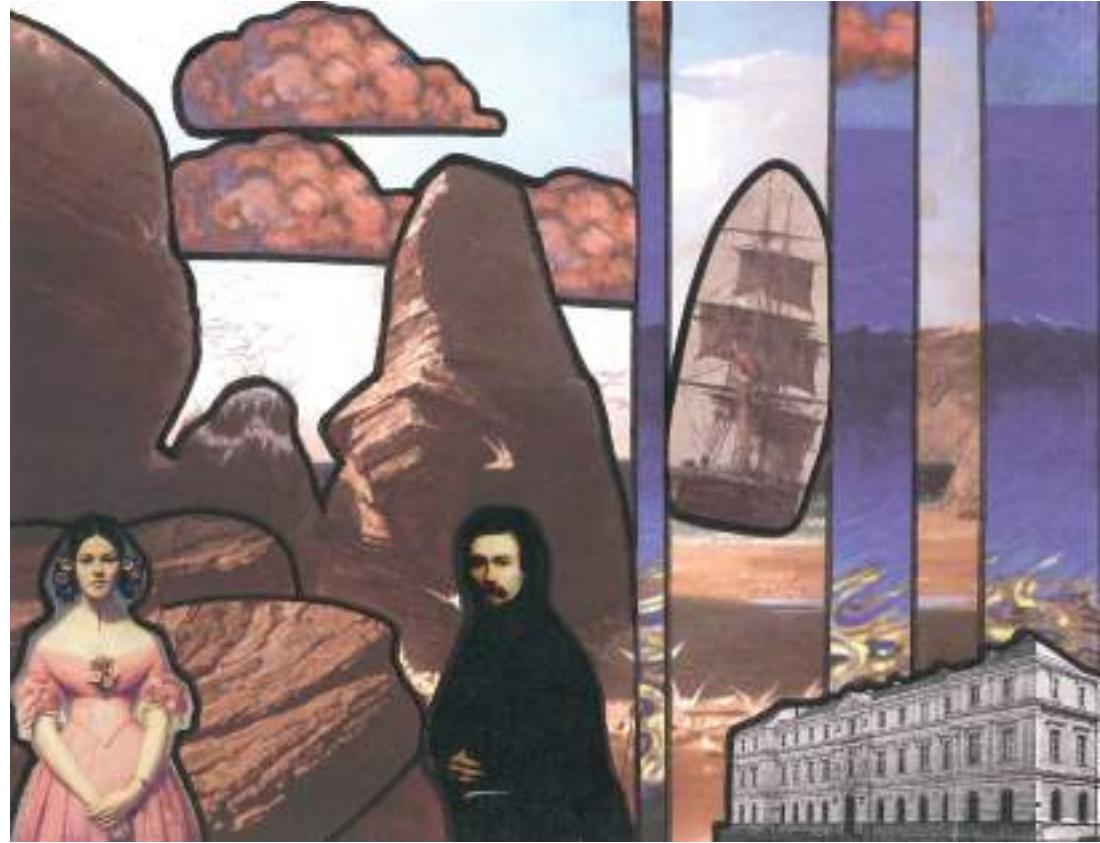
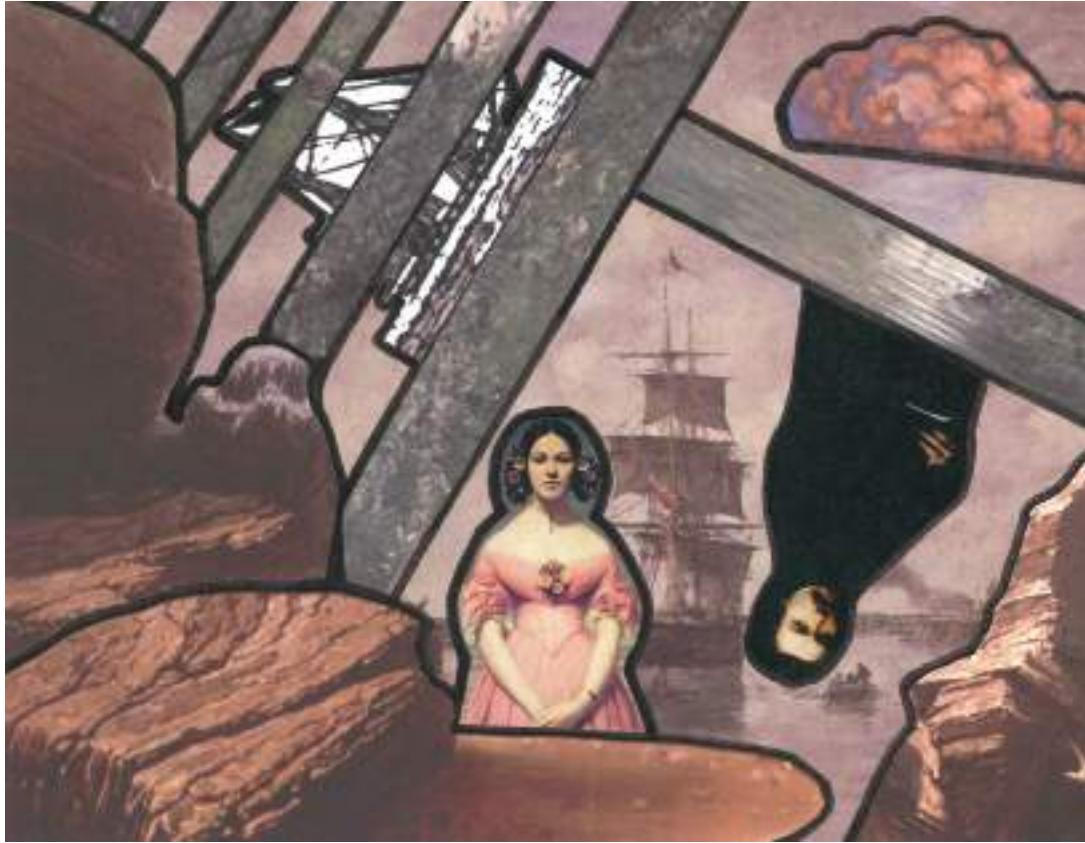


*Expression libre*



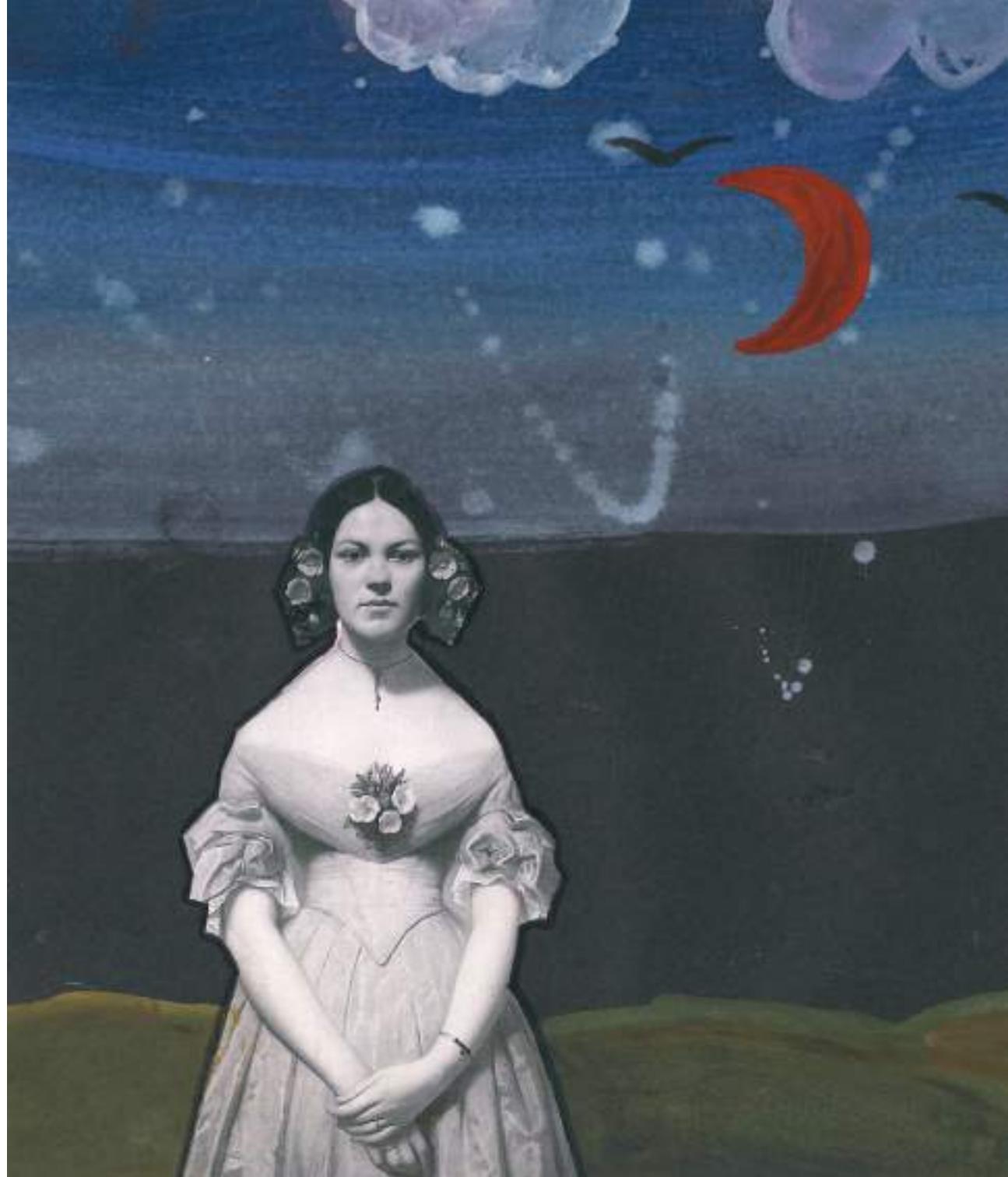
musée  
des beaux-arts  
de Rennes







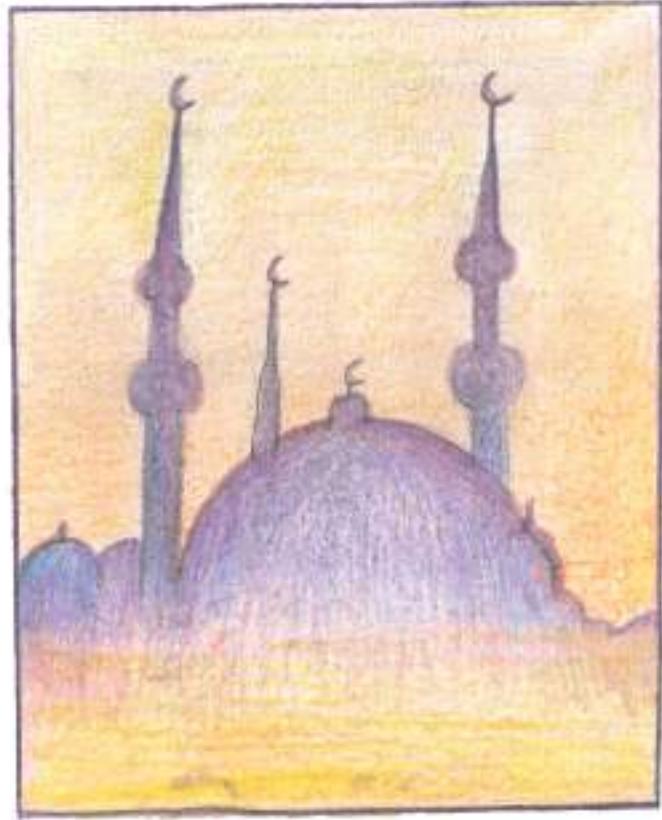
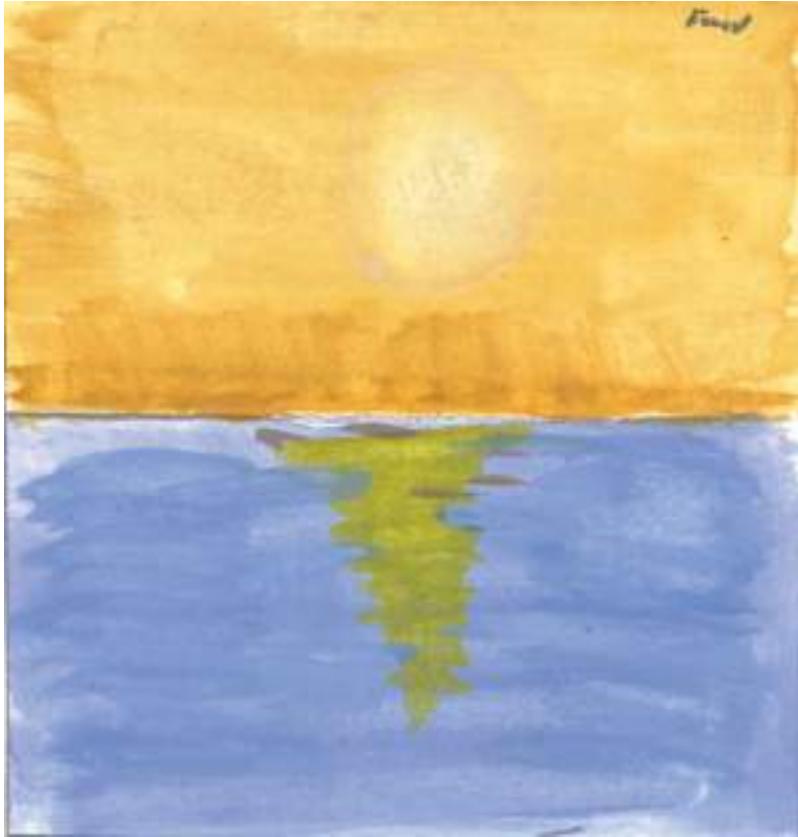








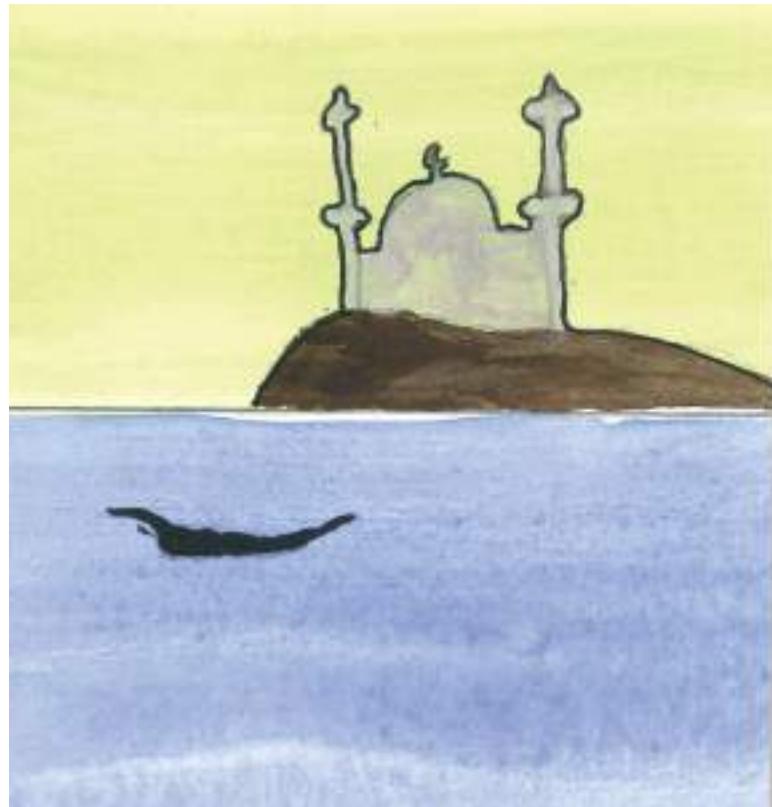










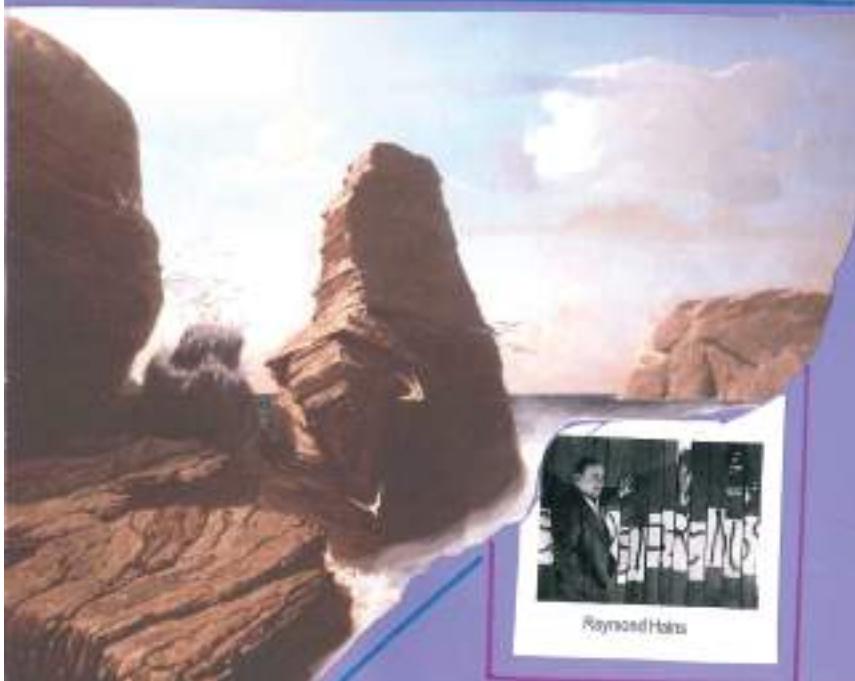
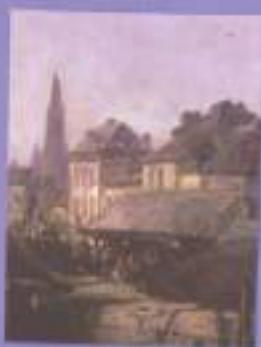






François Dufréne

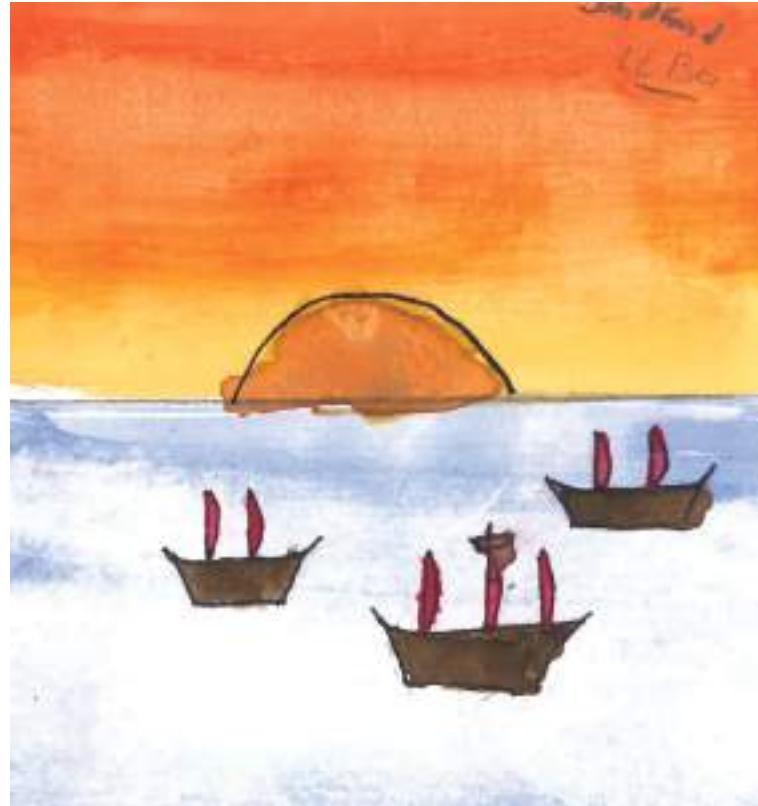
Jacques Villagré

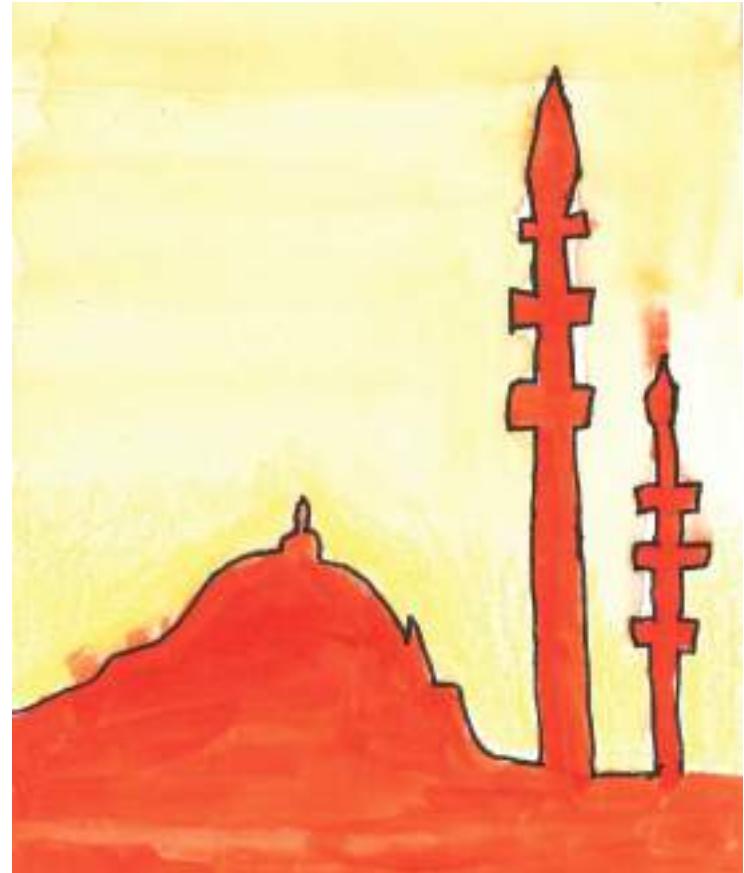


Raymond Hahn

















Classe de 4<sup>e</sup> 4, année 2020-2021

Merci aux élèves de 4<sup>e</sup> 4 pour leur implication constante sur toute l'année.

Merci à Odile HAYS qui les a accompagnés dans ce cheminement.

Merci aux collègues documentalistes pour leur contribution directe et référencée à l'écriture des textes.

Merci au musée des Beaux-Arts pour ce partenariat si porteur pour les élèves.

Merci à la direction du collège Émile ZOLA qui nous a fait confiance et a favorisé le bon déroulement du projet.

Merci à Laurie DYÈVRE pour la très belle conception de l'ouvrage.

Merci aux imprimeries de la Ville de Rennes pour la production du livre.

## Retour sur le projet

Quoi de mieux que d’emmener les élèves de 4<sup>e</sup> 4 du collège Émile Zola au musée des Beaux-Arts de Rennes pour qu’ils puissent créer un lien particulier avec l’œuvre de leur choix, qu’elle soit issue du cabinet de curiosités ROBIEN ou des collections de peinture des 17<sup>e</sup>, 18<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup> siècles, pour approfondir leur programme d’histoire mais aussi affûter leur regard et leur perception, afin qu’ils se l’approprient jusqu’à en proposer leur version ? C’était tout l’objet de ce projet : mener l’enquête sur les œuvres, préparer une médiation culturelle afin d’accueillir les parents et les visiteurs durant La Nuit des Musées, mais aussi proposer un accrochage in situ de leurs productions plastiques.

En effet, dans le projet de départ, initié par leur professeure d’arts plastiques avec laquelle nous avons collaboré avec enthousiasme, les élèves devaient devenir médiatrices et médiateurs culturels, faire le lien entre les œuvres et les visiteurs, mais aussi présenter leurs créations au musée. Nous les avons accueilli au CDI, en guidant leurs recherches comme leurs écrits, Mme ROSA-BLONDEL accompagnait en parallèle leurs démarches créatives. Odile HAYS, médiatrice, les a suivis au musée ou au collège, pour apprécier l’avancée de leur travail et les conseiller avec bienveillance, notamment sur la prise de parole et la nécessaire adaptation du discours en fonction des publics rencontrés. Leur donner des outils de recherche, peaufiner leurs écrits, leur permettre de prendre confiance en eux lors d’une prestation orale, favoriser leur créativité, réfléchir à un accrochage, le projet se voulait global.

Tout a commencé en début d’année scolaire avec un moment de présentation personnelle, partage particulièrement émouvant au CDI du collège. À cette occasion, nous nous sommes présentés, élèves mais aussi professeures, car investis dans une aventure commune. Des fragments de nos histoires personnelles ont alors émergé, se sont croisés et parfois même se sont fait écho. Nous avons découvert des origines multiculturelles, des compétences et des passions variées, des parcours de vie déjà riches, joyeux, parfois douloureux ou plus compliqués. Une deuxième heure avec la classe a permis de présenter plusieurs œuvres liées à leur programme d’histoire de 4<sup>e</sup>, parmi lesquelles les élèves devaient choisir afin de travailler en groupe. Les séances d’écriture au CDI et les visites au musée ont ensuite alterné avec les séances d’arts plastiques, durant toute l’année. Nous avons apporté des ressources documentaires aux élèves, utilisé des catalogues illustrés constituant l’inventaire des collections et fournissant des informations précieuses aux passionnés de l’époque, et cette fois-ci à nos amateurs de 4<sup>e</sup>. Paola DREVET, étudiante en lettres modernes et stagiaire pour trois ans au collège a également participé au projet, en suivant plus particulièrement des élèves auxquels elle donnait des cours de Français Langue Seconde, afin que chacun puisse apporter sa pierre à l’édifice. Les élèves ont travaillé toute l’année, ils voulaient se sentir prêt à accomplir leur mission, certains avaient le trac, mais ils gagnaient peu à peu en confiance.

La pandémie en a malheureusement décidé autrement. Les parents, amis et visiteurs n’ont pu assister aux médiations in situ de nos élèves. Qu’à cela ne tienne, le projet s’est adapté : en évoluant sous la forme d’un livre, il a permis d’explorer d’autres territoires. Leurs textes de médiation se sont mués en écrits aux formes plus libres. Extraits de journal intime, articles de presse, interviews fictives, photographies de leur médiation au musée et de leurs productions plastiques se trouvent finalement réunis dans un ouvrage conçu par Laurie DYÈVRE, relieuse et éditrice de La Voix Sociale & éditions, imprimé par le musée et la Ville de Rennes. Ce livre retrace leur parcours d’une année, un merveilleux souvenir pour un projet commun.

Anne BICHON et Pascale LEUDIÈRE, professeures documentalistes.



Publication dirigée par  
Olivia ROSA-BLONDEL et Odile HAYS

Refonte du projet et design graphique  
pour l'intégralité du livre ; reliure origi-  
nale et façonnage : La DeSIGN

Photographie des œuvres du musée co-  
pyright Jean-Manuel Salingue - musée  
des beaux-arts de Rennes

Pour la refonte éditeur et Imprimeur  
La Voix Sociale & éditions  
6 square de Provence  
35000 Rennes  
N° siret/siren 804 696 375 00034